

POLYNÉSIE

Je suis resté en Polynésie du 26 février au 13 mars 1987, invité par Oscar Temaru, conseiller territorial, maire de Faa'a (une des 3 communes de Papeete), leader d'un parti anti-nucléaire et indépendantiste, "Tavini Huiraatira" (au service du peuple).

Pendant cette période se trouvaient à Tahiti une délégation japonaise composée de médecins, de scientifiques et de rescapés des bombardements atomiques, ainsi que des délégations venues de Nouvelle-Zélande, Australie et Angleterre, invitées à participer à une manifestation anti-nucléaire le 7 mars, et à s'informer des réalités polynésiennes.

Avec eux, j'ai participé à de nombreuses rencontres avec la population de Tahiti et recueilli des témoignages de la part de personnel ayant travaillé dans les îles de l'Archipel des Tuamotu où se déroulent les essais nucléaires (Mururoa, Fangataufa, Hao, Mangareva).

J'ai également rencontré plusieurs responsables d'église protestantes et catholique ainsi que divers leaders politiques.

LA COMMUNE DE FAA'A -

La Polynésie française comporte 153 îles totalisant la surface d'un département français : 4 000 km² ; elles sont réparties sur une immense "zone économique exclusive" de 5.600.000 km².

160.000 habitants au total peuplent 53 de ces îles. Tahiti, la plus importante (1000 km²) rassemble 90.000 h : dont 60.000 vivent dans l'ensemble urbain de Papeete.

A Papeete, 3 communes : Papeete proprement dit, Mahina et Faa'a.

Faa'a est la commune pauvre ; 23.000 habitants, grand bidonville s'étageant sur les pentes volcaniques de la montagne ; des empilements de bidons de tôle de 200l, emplis de terre empêchent les éboulements et délimitent de petites terrasses.

Ici, vivent les exclus et les victimes du développement artificiel, conséquence de l'implantation en 1963 du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) puis du Commissariat à l'énergie atomique (CEA).

Faa'a était en 1958 une petite bourgade de quelques centaines d'habitants, en bordure de mer, vivant de pêche, de récolte de crabes et crustacés et de jardinage.

En 1958, De Gaulle propose un référendum pour ratifier sa constitution. Référendum truqué car on empêcha Pouvanaa A Oapa, leader indépendantiste et député de la Polynésie de faire campagne, et on inscrivit de nombreux et divers passants sur les listes électorales. (ces référendums truqués sont décidément une tradition française dans le Pacifique Sud !). Le "oui" réunit 64 % des voix et par une honteuse manipulation judiciaire, on s'arrangea pour emprisonner et déporter Pouvana en métropole, sans d'ailleurs avoir levé son immunité parlementaire ! Rassuré de ce côté De Gaulle décréta la construction d'un aéroport international à Faa'a.

L'emplacement choisi se situait entre la bourgade et la mer, dans la zone où les habitants récoltaient crabes et crustacés, l'accès à la mer fut barré sur 4 km. Aucune consultation n'eut lieu, aucun dédommagement ne fut prévu. On parle toujours d'un hypothétique et sans doute irréalisable tunnel sous l'aéroport qui permettrait l'accès de la population à la mer, et en outre, l'évacuation des eaux pluviales et des eaux usées !

En attendant s'entasse à Faa'a une population essentiellement Maohi venue de toutes les îles de Polynésie attirée par les salaires 2 et 3 fois plus élevés pratiqués sur les grands chantiers du CEP et qui se retrouve au chômage à la fin de ces chantiers, sans avoir le goût de retourner dans leurs îles, mener la vie de pêcheur-agriculteur qui les rendait indépendants. Ainsi la base de Hao occupa à elle seule 5 000 personnes; il y eut aussi les chantiers de Mururoa, Fangataufa, Papeete, de l'aéroport de Faa'a, etc...

Déportation de population et destabilisation de leur vie avaient d'ailleurs déjà commencé quelques années avant, avec l'exploitation des phosphates de Makatea définitivement épuisés en 1966, qui mobilisa quelques 2000 personnes ; et par le tournage du film "Les Révoltés de la Bounty" de la Metro Golwin Mayer, en 1960 qui demanda 5000 figurants et 200 millions de francs CFP.

La population active rurale de la Polynésie passa ainsi de 46% en 1962 à 4 % en 1982 pendant que dans

le bidonville de Faa'a s'entassaient les "feti" (gens de la famille) venant ici des Australes, là des Gambiers, là des Tuamotus, des Marquises ... Pas de plan d'occupation des sols, pas d'égoûts, 90% d'échec scolaire, chômage, et bien sûr délinquance et alcoolisme. Le prix de la terre est exorbitant et les expulsions fréquentes. C'est une population d'assistés, piégés par la société de consommation dont ils arrivent à recueillir les débris : télé, électromager, motos, et qui perdent de plus en plus les techniques traditionnelles qui leur permettaient de vivre, sans toutefois en acquérir de nouvelles.

Oscar Temaru, le maire de Faa'a, conscient de la dégradation des conditions de vie des Maohis et de la destruction de leur culture se bat contre ce système, crée des antennes techniques sanitaires et sociales, des cantines scolaires, des comités populaires, améliore l'alimentation en eau de sa commune, s'oppose aux expulsions etc... Mais pour lui, le vrai problème, plus encore qu'économique est politique, lié à la volonté de la France de maintenir sa domination sur cette partie du Pacifique pour des raisons d'expérimentation nucléaire et de prestige national.

DEMOGRAPHIE ET ÉCONOMIE -

La masse monétaire introduite à la suite de l'implantation du CEP et du CEA a été énorme (1), par le biais de fonctionnaires surpayés (sur 65.000 personnes actives en Polynésie, il y a 76% de salariés dont 22 000 fonctionnaires d'état ou du territoire.) et d'innombrables allocations et subventions, source de clientélisme et de corruption.

Cette manne financière a été très inégalement répartie.

Les plus privilégiés furent :

- les Européens (Popaa), 11,6 % de la population (passés de quelques centaines en 1945 à 16 ou 17 000 aujourd'hui)
- les demis : 9% (Afa Tahiti)
- les chinois et eurochinois : 8,6% (Tinita)

(1) encore pour 1986, les dépenses de l'état furent de 90 milliards de francs CFP soit 5 milliards de F.F.

Les "demis" sont des métis d'européens et polynésiens qui vivent à l'occidentale, ont un niveau culturel élevé, envoient leurs enfants faire des études en Europe et aux USA et font carrière dans l'administration ou les professions libérales. Ils sont tournés vers un monde qui n'a plus rien de Maohi, mais se réclament à l'occasion de cette tradition lorsqu'elle les avantage vis à vis des "Popaa" pour accéder aux situations intéressantes.

L'indivision des terres entre personnes d'une même parenté rendait les terres Maohi inaliénables. Par le jeu des alliances matrimoniales et de l'application du code civil, cette structure communautaire fut progressivement et consciemment détruite. Popaa, demis, Eglises et domaines s'approprièrent, de façon souvent douteuse, les terres des Maohis. L'afflux monétaire provoqua inflation et spéculation.

A Tahiti, presque tout le bord de mer est privatisé et à Papeete le m² est aussi cher qu'aux Champs Elysées! Quant au coût de la vie, c'est le plus élevé du Pacifique.

L'économie, indépendante à 85% en 1960, devint en 20 ans totalement artificielle et dépendante à 90%. Les productions locales : nacre, café, vanille, coprah diminuèrent ou disparurent: vieillissement des plantations, manque de main d'oeuvre, effondrement des cours. Le gouvernement soutient encore artificiellement le coprah. Seul secteur en développement : la culture des perles noires. Le tourisme est freiné par l'éloignement, les prix et l'activité nucléaire (100.000 touristes seulement en 1983). Reste, en partie, production maraîchère et pêche.

Comme presque tout est importé, ce qui a proliféré, outre les fonctionnaires et les militaires, ce sont le commerce, les banques, les services, l'import export, les affairistes.

Les Chinois (10% de la population) ont le quasi monopole du commerce. Ce sont eux qui ont le revenu moyen annuel le plus élevé par ménage (4.600.000 FCF). Ils commencent cependant à être concurrencés par des capitaux caldoches qui fuient l'insécurité de la Nouvelle Calédonie et veulent s'introduire dans le grand commerce.

Ce très haut niveau de vie se traduit aussi par une inflation de la circulation automobile, sur l'unique route qui fait le tour de l'île. Mises bout à bout, les voitures en feraient 2 fois le tour. Il y a 5 fois plus d'accidents , proportionnellement qu'en France !

L'écart ne cesse d'augmenter entre les 30% de privilégiés (Popaa, demis, chinois) et les 70% d'exclus (Maohis)

Aussi ne faut-il pas s'étonner de la poussée des mouvements anti-nucléaires et indépendantistes.

REFUS DU NUCLEAIRE -

Les anti-nucléaires représentent déjà la majorité absolue. Ils regroupent non seulement la majorité des Maohis, mais aussi la plupart des demis. Les églises protestantes, (majoritaires à 70% dans les îles de la Société) ont nettement pris partie contre les essais. La position des églises catholiques est plus ambiguë. Pendant mon séjour, le bruit courut d'un transfert du CEP aux îles Marquises ou aux Kerguelen. Un des arguments invoqués par les journaux locaux était qu'aux Marquises, la population était en majorité catholique, et donc davantage progouvernementale et pronucléaire. En même temps était rappelé le texte, des évêques de France sur la Paix (1983), où était justifié notre dissuasion anti cités, et on publiait une interview de Mgr Julien, le principal auteur de ce texte. Cette position, plus nationaliste qu'évangélique, met l'église catholique française en opposition avec l'ensemble des églises catholiques et protestantes du Pacifique qui ont publié un texte commun contre la nucléarisation du Pacifique par les grandes puissances et la poursuite des essais nucléaires français; (Assemblée Générale des Eglises du Pacifique à Appia- lettre N° 27 Commission Française Justice et Paix)

" Nous condamnons fermement tous programmes, actuels ou en préparation, d'essais, de vente et de déploiement ou de transport d'armements nucléaires ainsi que tous dépôts de déchets nucléaires dans le Pacifique et le transfert et relogement des populations ainsi que l'aliénation des foyers, terres et propriétés."

en opposition aussi avec la majeure partie de la population des îles Tuamotu et de la Société, qui ont une conscience de plus en plus claire du caractère néfaste de ces essais.

Les ouvriers et techniciens ayant travaillé sur les chantiers nucléaires commencent en effet à parler, malgré l'interdiction qui leur en a été faite.

La pollution la plus inquiétante est la présence de déchets de plutonium dans le lagon de Mururoa, une vingtaine de kg, sans doute, entraînés en 1981 par un cyclone qui a projeté la mer par dessus les récifs, entraînant une partie des déchets enfouis sous une couche de bitume. ceci explique l'interdiction faite à la mission scientifique in-

ternationale Atkinson de 1983 de prélever échantillons de coraux et de sédiments dans le lagon; de même l'interdiction de la pêche. Ceux qui la transgressèrent furent victimes de graves accidents, quelquefois mortels. Oscar Temaru, en tant qu'élu, fut invité par les "autorités" à visiter Mururoa. Il accepta à condition de venir avec son attirail de pêche et de cuisiner le repas officiel avec les poissons du lagon. L'invitation ne fut pas confirmée ... Certaines zones de l'atoll sont interdites de passage; on y pénètre avec un habit spécial et il faut ensuite se faire décontaminer; des parties de l'atoll sont affaissées quelquefois de plus d'un mètre; des fissures apparaissent, les cocotiers jaunissent.

Autre source de très graves inquiétudes : la migration de l'eau radio-active à travers les zones de fracture du basalte provoquées par la soixantaine d'explosions souterraines. Les experts officiels français supposent que cette eau radio-active n'atteindra l'océan que dans 500 ou 1000 ans. (et alors tant pis pour les descendants). Rien n'étaye cette supposition. En fait des preuves existent que la migration peut être infiniment plus rapide, d'autant plus qu'avec 60 ou 70 essais dans cet espace réduit, les zones de fracture se superposent (le rapport Atkinson parle même de 5 ans dans le pire des cas).

En outre, une quantité de témoignages recueillis pendant mon séjour m'ont montré un rare degré d'inconscience, d'irresponsabilité ou de mépris de la part des autorités du CEA et du CEP vis à vis des populations locales pendant ces 20 ans d'expérimentation nucléaire. En voici quelques exemples :

- Après les premières explosions aériennes, en 1966, le personnel militaire des bases atomiques arrêta de manger des produits locaux, ce que ne pouvaient évidemment pas faire les Maohis.
- En 68-69, présence anormalement élevée de strontium 90 détectée dans le poisson en vente à Papeete. Affolement du CEA; faut-il ou non prévenir les populations? A la même époque : présence d'iode radioactif dans le lait.
- Des stocks de bottes en caoutchouc, puis des climatiseurs gravement contaminés, qui devaient être brûlés et enterrés se sont retrouvés, par erreur, en vente sur le marché de Papeete.

- Evacuation provisoire des 130 habitants de l'atoll de Tureia (à 80 miles de Mururoa), sous le prétexte de participer à une fête à Tahiti, en réalité pour éviter le passage d'un nuage radio-actif. etc...etc...

Il est impossible d'apprécier les conséquences à long terme de tous ces incidents sur la santé des populations ; aucune statistique fiable n'est disponible ; le secret règne.

Les évacuations sur l'hôpital militaire du Val de Grâce sont quasi clandestines, les malades et leur famille ont toutes les peines du monde à obtenir les diagnostics. Un registre du cancer n'est ouvert que depuis 1980 ; les médecins privés ne sont obligés de mentionner les causes de décès que depuis 1983. Aussi même s'il y avait une augmentation des cas de cancer, malformations, avortements ce qu'affirment beaucoup d'habitants, il est difficile d'en apporter la preuve.

En fait aucune confiance ne peut être accordée aux experts ou aux statistiques officielles, scientifiques et médicales : quand il s'agit de raison d'état ou de secret défense, le mensonge devient une vertu (cf Rainbow Warrior ou l'affaire du vrai -faux passeport). Pour les experts scientifiques, il suffit de dire que c'est le Professeur Pellerin qui a été chargé d'estimer le degré de pollution à Mururoa (le même qui affirmait l'absence de contamination de la France après Tchernobyl). Sur le plan médical, aucun suivi sérieux de la population n'est en place ; ni aucune enquête statistique valable. Evidemment dans ce climat d'insécurité et d'ignorance, tout ce qui est anormal tend à être rattaché, à tort ou à raison, aux essais nucléaires.

Ainsi en est-il du nombre croissant d'intoxications quelquefois mortelles, par poissons et mollusques. Depuis longtemps, on savait que certaines espèces, à certaines époques étaient toxiques. Cette toxicité était rattachée à la prolifération d'une algue, dinoflagellée, la "ciguatera" dont se nourrissent ces poissons. Actuellement de nouvelles espèces et même des mollusques (bénétiers en particulier) sont devenus toxiques. A quoi rattacher ce phénomène ? A la concentration de radio-éléments dans la chaîne alimentaire, et notamment dans les mollusques ou les œufs des poissons qui filtrent une grande quantité d'eau ? (ces intoxications sont particulièrement

fréquentes autour des sites atomiques) ; à la prolifération des ciguatera sur les coraux morts ? Les coraux sont fragiles et très sensibles à la moindre pollution et changement de milieu. En des points toujours plus nombreux, ils meurent ou sont malades. Cela est-il dû aux pollutions de toutes sortes (gaz-oil, produits chimiques), aux ébranlements mécaniques des essais souterrains, à une pollution même légère, en radio-éléments ? Là encore, mauvaise volonté et secret défense opposés par CEA et CEP sont un obstacle à toute étude sérieuse.

Ces faits de plus en plus connus de la population suscitent une opposition croissante à la présence militaire (1) .

Après la catastrophe de Tchernobyl s'est créé entre jeunes, une association "Patoiraa I Te Paura Atomi" centré sur l'opposition au nucléaire par des moyens pacifiques et non-violents. Notre ami Gilles Parzy, marié à une polynésienne et vivant de pêche et de maraîchage dans l'île de Huahiné milite au sein de cette association, qui a son siège à la mairie de Faa'a.

Mais encore plus que pour des raisons économiques ou médicales, le refus polynésien du nucléaire s'appuie sur des motivations morales et religieuses.

D'abord sur le sentiment combien justifié d'avoir été méprisé et victime d'un abus de confiance. Le choix de leurs îles pour l'expérimentation nucléaire leur a été présenté comme une faveur, un moyen d'entrer dans la modernité. Ils ne furent avertis d'aucune des conséquences possibles.

Il y a ensuite dans leur culture, un très vif sentiment de l'harmonie avec l'environnement, un respect quasi religieux de la création. Notre civilisation, avec son système de défense nucléaire se révèle à eux comme profondément malfaisante. En cela, ils rejoignent les kanaks et les autres peuples du Pacifique.

(1) Sources pour une étude critique des rapports Atkinson (1983) et H. Tazieff (1982)

- La Gazette Nucléaire, publication du GSIEN, 2 rue François Villon- 91400 ORSAY - N°67/68 "Mururoa" (15 F)
- "Médecine et guerre nucléaire"-revue de l'AMFPGN (association de médecins contre la guerre nucléaire)
1987 - Vol II -N° 1 (15 F)

Certainement si le projet d'une réunion oecuménique de toutes les églises chrétiennes sur le thème "justice-Paix et intégrité de la création" aboutit, les églises du Pacifique auront bien des choses à nous enseigner, spécialement à nos églises catholiques d'Europe, si peu éveillées en ces domaines et si complaisantes aux gouvernements.

REVENDICATIONS INDEPENDANTISTES -

Si le refus du nucléaire est majoritaire, il n'en est pas de même pour le mouvement indépendantiste, qui recouvre, toutes tendances confondues, à peu près 40 % des suffrages.

Trois principaux partis se situent actuellement dans ce courant :

- Oscar Temaru, avec le "Tavini Huiraatira" (au service du peuple) ou FLP (front de libération de la Polynésie)
- Jacky Drollet avec le "Ia Mana Te Nunaa" (le pouvoir au peuple)
- Jean Marius Raapoto avec le "Ea No Maohi Nui" (?)
- plus quelques autres de moindre importance dirigés par le maire de Mahina, Emile Vernaudon et le maire de Paapeete, Jean Juventin.

Le parti d'Oscar Temaru est sans doute le plus proche des maohis et de leur culture, le plus proche des couches populaires, des 500 dockers du port et des habitants de Faa'a ; le plus clair aussi dans sa volonté politique d'indépendance, qu'il privilégie par rapport à l'importance des facteurs économiques, sans négliger pour autant ces derniers. Le plus pragmatique aussi et sans doute le plus capable de s'engager dans une forme active de résistance pacifique. Il prend aussi en compte le côté religieux des revendications maohi. Il a de forts liens d'entente et d'entraide avec les responsables du FLNKS de Nouvelle Calédonie.

Jacky Drollet, lui, a une analyse beaucoup plus intellectuelle, occidentale, c'est un "demi". Il privilégie l'analyse économique et idéologique. Il veut développer un socialisme auto-gestionnaire tahitien. Il prend grand soin de séparer motivations religieuses, économiques et politique. Il est également clairement indépendantiste. Les 2 hommes et les 2 partis se sont unis pour organiser la manifestation anti-nucléaire du 7 mars 1987. La colla-

boration de ces 2 partis est importante pour le succès de leur lutte.

Les autres partis m'ont paru beaucoup moins clairs, essayant de ménager la chèvre et le chou, c'est à dire manne financière venue de métropole, avantages de l'autonomie pour supplanter les "popaa" et bénéfice électoral qu'on peut tirer du thème de l'indépendance, avec selon les partis, des variations sur l'importance de chaque facteur, et la durée des transitions.

FORCE DU SENS RELIGIEUX -

Il me reste à parler de ce qui me semble le plus prometteur d'avenir chez les Maohis : leur sens religieux, leur culture populaire, et la valeur conviviale de leur société.

Quel étonnement d'abord de constater chez tous l'importance de la prière et leur culture biblique. Les maohis lisent peu, mais tous connaissent et lisent la bible que les missionnaires protestants ont traduit dans leur belle langue.

Au contraire des kanaks qui sont des terriens, attachés à une région et qui ont développé une multiplicité de langues (28 encore vivantes en Nelle Calédonie), les maohis sont des nomades de la mer, avec une structure plus centralisée de leur société et une même langue qui maintient leur unité. Les discours, les prêches, les réunions politiques sont presque tous en maohi. Leur parole est abondante, lyrique, nourrie d'exemples et reminiscences bibliques, qui se rapprochent infiniment plus de leur forme de pensée que la culture occidentale.

La prière est présente dans toutes leurs réunions, aussi bien familiale que politique.

Quelle surprise d'entendre une réunion syndicale de dockers commencer et finir par des prières !

La prière et bien sûr, la danse et le chant, car il y a encore chez eux cette merveilleuse unité entre l'esprit et l'expression corporelle.

La surprise aussi, pour celui qui est habitué aux timides cantiques de nos églises, est d'entendre leur chant, à 4, 6 et 8 voix, souvent improvisés, merveilleusement juste et rythmé. Chacun y participe et baigne dedans comme dans son élément naturel !

Pendant mon séjour, j'ai assisté à la grande fête annuelle de "l'arrivée de l'Évangile". Dans toute l'île ce n'était que chants, danses, chorégraphies où se mêlaient légendes maohies et scènes bibliques.

Notre esprit de profit et les médias n'ont pas encore réussi à détruire cette culture populaire. Mais il est bien à craindre que si l'évolution actuelle se poursuit, ces belles traditions ne deviennent vite, comme en d'autres pays, spectacle folklorique pour touristes fortunés.

Jusqu'à présent chant, danse, prière, sont une expression de leur vie quotidienne, une manifestation de leur joie d'être ensemble, de leur unité avec la nature, de leur vie spirituelle ; l'étranger est cordialement invité à y participer; on ne sent chez eux, ni peur, ni esprit de profit. Allons-nous, encore une fois gâter tout cela ?

C'est bien la crainte d'Oscar Temaru, et d'autres maohis et de demis que j'ai rencontrés, conscients, là comme en Nlle Calédonie, de la valeur de leur civilisation.

Ils ne méconnaissent pas les difficultés qu'ils auront à rencontrer, économiques en particulier, dans le cas d'une indépendance. Mais ils savent aussi qu'il y a seulement 20 ans, ils vivaient sans tout cet apport financier, qu'un progrès matériel se développait chez eux, mais à un rythme raisonnable. Sans doute, ceux qui sont venus à Tahiti seulement pour faire de l'argent, et ils sont nombreux, repartiront ; les autres, espère Oscar Temaru, pourront retrouver une forme de vie plus sage et plus juste dont ils n'ont pas encore tout à fait perdu l'habitude.

Le passage ,n'en doutons pas, sera difficile. La jeune génération, les moins de 20 ans (la moitié de la population) n'a guère connu l'ancienne forme de vie. Écouteront-ils leurs aînés ? Il y aura conflit de générations. Mais l'alternative est l'affrontement de tous ces risques, ou la disparition de leur civilisation. S'il y a désengagement brusque de la France, les O.N.G. auront un rôle important à jouer pour aider à la transition, d'autant plus que le petit nombre d'habitants rendra leur action plus efficace. Ils seront aussi aidés par l'exemple d'autres pays du Pacifique Sud qui n'ont pas eu le malheur d'être un champ d'expérimentation atomique et sont devenus indépendants, sans pour cela être tombés dans l'orbite russe, cet

épouvantail de tous les nantis. Les consortiums japonais australiens ou américains sont d'ailleurs aussi dangereux et le risque d'en être victime plus réel. A mon avis, un approfondissement des valeurs spirituelles est la seule protection efficace contre ces multiples forces de destruction de l'Est ou de l'Ouest, qui menacent l'univers entier.

Comme en Nouvelle Calédonie, cette libération de la Polynésie française pourra être favorisée et soutenue par l'esprit religieux des maohis, à condition que leurs pasteurs ne soient pas trop conditionnés par les valeurs dominantes des pays riches et partagent à quelque degré la vie des plus pauvres.

Cette libération sera-t-elle non violente ? C'est à eux de choisir ? Ils n'aiment pas la violence, mais auront-ils le courage de la non-violence ?

Les kanaks ont sans doute enduré davantage de souffrances que les maohis pendant la colonisation. Ils sont restés plus rustiques; enfermés longtemps dans des réserves, ils ont été moins "piégés" par notre civilisation; ils sont peut être plus capables de luttes, aussi bien violentes que non-violentes.

Chez les polynésiens, leur foi dans les valeurs évangéliques, l'expérience que font beaucoup d'entre eux et qui est nouvelle, de la misère et de l'exclusion, seront je l'espère, source d'inspiration et de courage pour une renaissance de leur peuple et de leur civilisation.

Peut-être aussi nous rendront-ils cet immense service de rendre impossible le développement de nos essais nucléaires, à moins de les faire chez nous, et feront-ils comprendre à nous tous et à nos églises d'Europe notre terrible responsabilité d'avoir laissé passivement se développer nos armes de terreur.

Personnellement, je me sens compagnon et solidaire de leur lutte et je les remercie profondément de la confiance et de l'amitié qu'ils nous accordent.

Pierre Parodé

Responsable des Communautés et
du mouvement de l'Arche
La Borie Noble - 34260
Le Bousquet d'Orb.